

Fiction ou prospective

Quelle place pour le vétérinaire en 2030 entre l'Homme et l'animal ?

L'analyse suivante présentée par Madeleine Lesage, du Centre d'études et de prospective du ministère en charge de l'Agriculture, lors de la journée consacrée à la e-santé animale de l'université d'été de Castres, fait état d'une réflexion d'un groupe d'experts* qui ont scénarisé 5 évolutions possibles du rapport Homme-Animal à l'horizon 2030.



Corinne Lesaine
Docteur-vétérinaire

Le rapport Homme-Animal est changeant, il prend de nombreux visages depuis les débuts de la domestication jusqu'à aujourd'hui. La modification du paysage actuel nourrit des débats sur la protection animale, montre à quel point le sujet est préoccupant, abordé de façon différente en fonction des espèces animales, de compagnie, de rente, ou sauvages. Quels seront les scénarios possibles à l'horizon 2030, pour appréhender la place qu'occuperont les animaux dans la société ? Aura-t-on encore besoin du vétérinaire comme garant de la bonne santé animale ? Science-fiction ou réalité ? Serions-nous tout simplement projetés en « 1984 » avec George Orwell ou dans le film « Divergente » de Neil Burger avec les 5 factions d'un monde postapocalyptique ? Il n'en est rien ! L'analyse ci-dessous nous projette en 2030 sur la base des connaissances actuelles.

La « question animale » reste éclatée entre diverses approches et un devenir incertain

Les enjeux contextuels, socio-économiques, culturels chahutent la question animale et divisent les perceptions, droits et égards que nous attribuons aux animaux domestiques ou sauvages (dont les nuisibles). Selon M. Lesage, « la domestication, avec la prise en charge de certaines espèces animales par l'homme évolue, elle est de plus en plus sophistiquée, avec une sélection pour que l'animal soit plus pratique à élever, moins dangereux, plus résistant aux maladies... un animal augmenté en quelque sorte. Le rapport à l'animal est anthropocentré en fonction des services que ce dernier rend à l'homme ; il scinde le statut d'animal sauvage vs domestique, sans oublier les animaux mal aimés comme les rats et les pigeons... On les aime s'ils apportent des bénéfices mais ils sont combattus s'ils sont sources de nuisances ».

Une analyse détaillée, accessible en ligne sous la forme de 2 documents publiés en novembre 2016**, s'est appuyée sur une méthode prospective, d'intégration de 26 variables différentes regroupées en 6 composantes : démographie humaine et dynamisme socio-urbain, nature et biodiversité, questions de santé, débats et représentations, relations domestiques et systèmes alimentaires (figure). L'objectif : anticiper l'évolution du rapport Homme-Animal et la place que peut avoir un tel sujet dans les affaires publiques avec 5 scénarios prospectifs, comparables entre eux selon des critères sociaux, juridiques, politiques, éthiques, conflictuels ou empiriques.



Dimensions clés et variables caractéristiques de l'évolution du rapport Homme-Animal.

Les 5 scénarios suivants aident à se projeter sur les évolutions possibles du rapport Homme-Animal, ils permettent d'ordonner les idées et de comprendre comment le rôle du vétérinaire s'en trouverait changé. Ils ne sont pas prédictifs, il est cependant possible de voir apparaître un mélange de plusieurs d'entre eux.

Scénario 1 : un rapport économe à l'animal

Dans un contexte de sobriété économique forcée et de tensions sur les ressources, l'animal est remis au travail avec une meilleure reconnaissance de son utilité sociale. La mort de l'animal est ainsi tolérée mais on veille à son bien-être, l'approche One Health est légitime, le vétérinaire est garant d'une bonne santé de l'animal pour protéger celle des hommes, il conserve son rôle dans l'activité d'élevage qu'elle soit intensive, biologique ou plus « familiale ». Activités humaines et relance économique sont prioritaires, les enjeux de biodiversité sont moins forts, réservés à quelques espèces animales symboles et la médiation animale réservée à quelques privilégiés. L'animal de compagnie pourrait être considéré comme un « bien de luxe » très prisé. On observe alors un certain désintérêt du grand public aux dénonciations portées par les ONG de défense de la cause animale.

Scénario 2 : l'animal intégré, utilité sociale et forte reconnaissance

Les animaux se fondent naturellement dans la société, où économie et santé environnementale trouvent ensemble un juste équilibre. Dans ce scénario, l'animal est très présent, quelle que soit son espèce d'origine, son abattage

est accepté et dépolitisé, il requiert une expertise bienveillante en prenant en considération le bien-être animal. Une proximité existe entre les animaux, l'éleveur, les familles et les enfants avec une présence plus systématique de l'animal en milieu urbain. La biodiversité n'est pas en reste, certaines zones pilotes sont réservées aux cohabitations avec des espèces sauvages. Le vétérinaire développe son offre de soins pour répondre à une demande accrue sur la prise en charge du bien-être physique et psychique de l'animal et de son environnement incluant la médiation animale.

Scénario 3 : les animaux comme variable d'ajustement

La situation économique dégradée avec des troubles sociaux et un rapport de force en faveur du monde urbain mettent la santé de l'homme et l'absence de zoonoses au premier plan, l'animal disparaît au regard du quadrillage sanitaire, la biodiversité se transforme en réserve génétique, l'élevage de quelques espèces animales uniquement s'intensifie. Le divorce entre les systèmes alimentaires est réel et les antispécistes sont des opposants actifs notamment contre l'expérimentation animale. Quel sera le rôle attribué au vétérinaire dans cet univers ? Sanitaire et facilitateur de recherche par l'animal ou protectionniste ?

Scénario 4 : l'animal idéalisé et exfiltré

L'économie prospère, les choix alimentaires végétaux dominant dans un paysage urbain très engagé pour le respect de l'animal. Sa présence se raréfiant, l'élevage diminue ou disparaît et l'animal de compagnie représente

une forme d'asservissement difficilement acceptable, il est remplacé par le robot de compagnie. Pour certains, toutes les espèces animales sont égales, elles ne sont plus exploitées et la biodiversité prend tout son sens. Les enjeux de santé animale sont quasi absents et l'activité vétérinaire reste limitée.

Scénario 5 : une question animale éclatée

Dans une société prospère, individualiste et assez politisée, la question animale existe selon des degrés variables d'intérêts. Des alimentations particulières prédominent et coexistent avec un système bio-économique intensif ou des productions certifiées. Le militantisme pro-animal est en vitesse de croisière, le grand public étant un peu blasé, les enjeux sanitaires sont présents tout en considérant la protection de l'animal avec, néanmoins, une acceptation des biotechnologies animales (animaux génétiquement modifiés, animaux pour les greffes). Le vétérinaire trouve sa place dans un écosystème assez maîtrisé.

L'analyse proposée a le mérite d'aider la profession vétérinaire à prendre du recul et appréhender l'évolution du rapport Homme-Animal sous différentes formes comme une variable qui ne peut pas être indépendante des enjeux socio-économiques de demain. ■

** Madeleine Lesage, Florent Bidaud et Pierre Clauquin du Centre d'études et de prospective, accompagnés de 3 experts indépendants, Jean-Denis Vigne, archéozoologue au Muséum national d'histoire naturelle et spécialiste de la domestication, Jocelyne Porcher, directrice de recherche et sociologue à l'INRA-SAD, Jérôme Michalon, sociologue et spécialiste du soin par le contact animalier.*

*** Le rapport homme-animal : évolutions passées et enjeux d'avenir, Analyse n° 94, novembre 2016, <http://www.agreste.agriculture.gouv.fr/IMG/pdf/analyse941611.pdf>. Le rapport homme-animal : cinq scénarios à l'horizon 2030, Analyse n° 95, novembre 2016, <http://www.agreste.agriculture.gouv.fr/IMG/pdf/analyse951611.pdf>.*

NOM : Bravecto 112,5 mg solution pour spot-on pour chiens de très petite taille (2–4,5 kg). Bravecto 250 mg solution pour spot-on pour chiens de petite taille (> 4,5–10 kg). Bravecto 500 mg solution pour spot-on pour chiens de taille moyenne (> 10–20 kg). Bravecto 1000 mg solution pour spot-on pour chiens de grande taille (> 20–40 kg). Bravecto 1400 mg solution pour spot-on pour chiens de très grande taille (> 40–56 kg). **Espèces cibles :** chiens. **Composition :** chaque ml contient : Bravecto solution pour spot-on pour chiens de très petite taille (2–4,5 kg) Fluralaner 112,5 mg ; Bravecto solution pour spot-on pour chiens de petite taille (> 4,5–10 kg) Fluralaner 250 mg ; Bravecto solution pour spot-on pour chiens de taille moyenne (> 10–20 kg) Fluralaner 500 mg ; Bravecto solution pour spot-on pour chiens de grande taille (> 20–40 kg) Fluralaner 1 000 mg ; Bravecto solution pour spot-on pour chiens de très grande taille (> 40–56 kg) Fluralaner 1.400 mg. **Indications :** Traitement des infestations par les tiques et les puces chez les chiens. Ce médicament vétérinaire est un insecticide et un acaricide systémique qui assure : - une activité insecticide immédiate et persistante sur les puces (*Ctenocephalides felis* et *Ctenocephalides canis*) pendant 12 semaines, - une activité acaricide immédiate et persistante sur les tiques (*Ixodes ricinus*, *Rhipicephalus sanguineus* et *Dermacentor reticulatus*) pendant 12 semaines. Afin d'être exposées à la substance active, les puces et les tiques doivent être présentes sur l'animal et avoir commencé à se nourrir. Le produit peut être utilisé dans le cadre d'un plan de traitement de la dermatite allergique par piqûres de puces (DAPP). **Contre-indications :** Ne pas utiliser en cas d'hypersensibilité au principe actif ou à l'un des excipients. **Effets indésirables :** Les effets indésirables fréquemment observés lors des essais cliniques (1,2 % des chiens traités) sont des réactions cutanées légères et transitoires au site d'application, telles que de l'érythème ou de l'alopécie. La fréquence des effets indésirables est définie en utilisant la convention suivante : - très fréquent (effets indésirables chez plus d'1 animal sur 10 au cours d'un traitement). - fréquent (entre 1 et 10 animaux sur 100). - peu fréquent (entre 1 et 10 animaux sur 1 000). - rare (entre 1 et 10 animaux sur 10 000). - très rare (moins d'un animal sur 10 000, y compris les cas isolés). **Temps d'attente :** sans objet. **Usage vétérinaire. À ne délivrer que sur ordonnance.** Intervet, 49071 BEAUCOUZE CEDEX, France.